ProClim– Flash

No. 50, March 2011

Les difficultés du transfert des connaissances vers le public et les décideurs politiques

Editorial, deutsche Übersetzung anschliessend

Prof Dr Martine Rebetez, climatologue à l'Institut fédéral de recherches WSL et à l'Université de Neuchâtel

Le transfert des résultats scientifiques vers la société, décideurs politiques ou grand public, est un défi pour toutes les disciplines. Mais dans le domaine des changements climatiques, ce transfert s'avère tout particulièrement difficile, et cela pour deux raisons majeures.

Premièrement, à partir du moment où les recherches dans le domaine climatique ont impliqué des enjeux politiques et économiques majeurs, les moyens ont afflué pour porter le discrédit sur les résultats scientifiques. On s'est appliqué à semer le doute sur la qualité des recherches, quand ce n'était pas sur la probité et la personne des chercheurs. Sur le plan scientifique, beaucoup de bruit pour rien : il a toujours été facile de démontrer que les résultats obtenus étaient corrects. Il en va malheureusement tout autrement dans le grand public où cette campagne a fait des dégâts. On a beau expliquer et réexpliquer l'évidence, les arguments fallacieux inventés et démontés depuis plusieurs années réapparaissent encore et toujours, comme par enchantement. Et surtout, le doute s'est installé, conformément à la stratégie de certains groupes de pression.

Contents

1 Editorial
4 News
6 Meeting reports
8 Publications
13 Human Dimensions Research
14 NCCR Climate Update
17 CCES News
20 Seminar Series
21 Conferences in Switzerland
23 IGBP, IHDP, WCRP, DIVERSITAS Conferences
23 Continuing Education

sc | nat

Science and Policy
Platform of the Swiss Academy of Sciences

ProClim–
Forum for Climate and Global Change

Editor:
Gabriele Müller-Ferch | gabriele.mueller@scnat.ch
ProClim–, Forum for Climate and Global Change
Schwarztorstr. 9 | 3007 Bern
Tel. (41 31) 328 23 23 | Fax (41 31) 328 23 20
www.proclim.ch

Les impacts des changements climatiques sur les glaciers et sur la montagne en général sont souvent très parlants pour transmettre les informations au public.
Die Auswirkungen der Klimaänderung auf die Gletscher und die Berge im Allgemeinen sprechen oft für sich selbst, wenn es darum geht, die Öffentlichkeit zu informieren. Photo: © Rebetez

Or un élément capital contribue à ce phénomène: la planète web. Contrairement aux mêmes campagnes de dénigrement qui ont eu lieu jusque dans les années 1990, concernant par exemple l'effet des CFC sur la couche d'ozone, ou l'impact de la fumée passive pour la santé, internet offre aujourd'hui une caisse de résonance à l'infini. Alors que les faux arguments sont écartés dans la littérature scientifique, ils peuvent continuer sans encombre une vie à succès sur internet. Or la majorité du public et des décideurs ne lit pas les articles scientifiques, mais bien la littérature disponible sur le web, sans pouvoir se rendre compte des incongruités.
La deuxième raison contribuant à la difficulté du transfert des résultats concernant les changements climatiques réside dans le caractère particulièrement interdisciplinaire de ce domaine de recherche et de l'ensemble des sciences de l'environnement. Pour prendre une décision politique, on ne peut se limiter à la compréhension d'un seul aspect. Par exemple, on a pu entendre récemment que la Confédération renonçait à permettre aux villes suisses de limiter leur accès aux véhicules trop polluants en raison de la difficulté à mesurer les émissions de CO_2. Ce gaz à effet de serre ne contribue pourtant en rien à la pollution dans les centres-villes !

On sait qu'il y a actuellement 3 polluants problématiques en Suisse : les poussières fines, les oxydes d'azote et l'ozone. Et les sources de ces polluants sont bien connues. On sait en particulier que les véhicules diesel sont systématiquement les plus problématiques. Or il se trouve que pour diminuer les émissions de CO_2, le diesel est plus avantageux que l'essence, même si le gaz naturel est plus intéressant encore, ainsi que les voitures hybrides s'agissant des centres-villes. La lutte contre la pollution implique donc, comme cela se fait déjà dans des dizaines de villes européennes, d'empêcher, dans les lieux les plus pollués et les plus fréquentés, la circulation des véhicules qui émettent les plus grandes quantités de polluants, soit les véhicules diesel, particulièrement les plus anciens. Mais comment l'expliquer à tous ceux qui ont choisi le diesel pour réduire les émissions de CO_2 et qui n'ont pas entendu parler de polluants ? Ce type de paradoxe nécessite d'être transmis au public et au politique par les scientifiques qui doivent pour cela quelquefois sortir de leurs strictes compétences disciplinaires et le plus souvent former des groupes interdisciplinaires pour formuler les réponses adéquates. L'exercice est contraignant et dévoreur de temps.

Le transfert des connaissances se révèle ainsi souvent plus périlleux que la recherche scientifique. Pourtant il doit se faire car la société dans son ensemble doit pouvoir bénéficier des derniers résultats pour avancer en prenant les meilleures décisions possibles.

Die Problematik des Wissenstransfers an die Öffentlichkeit und die politischen Entscheidungsträger

Prof. Dr. Martine Rebetez, Klimatologin, Eidgenössische Forschungsanstalt WSL und Universität Neuenburg

Die Ergebnisse aus der Forschungstätigkeit den politischen Entscheidungsträgern oder der breiten Öffentlichkeit zu vermitteln, ist in jedem Fachbereich eine Herausforderung. Im Zusammenhang mit dem Klimawandel gestaltet sich der Wissenstransfer jedoch besonders schwierig, und dies vor allem aus zwei Gründen. Erstens wurden, sobald sich im Rahmen der Klimaforschung ein weitreichender politischer und wirtschaftlicher Handlungsbedarf abzeichnete, viele Mittel eingesetzt, um entsprechende Forschungsergebnisse zu diskreditieren. Man machte sich daran, die Qualität der Studien und teilweise sogar die Integrität und die Kompetenz der Forschenden in Zweifel zu ziehen. Auf der wissenschaftlichen Ebene war das viel Lärm um nichts: Es konnte stets problemlos nachgewiesen werden, dass die Ergebnisse korrekt waren. In der Öffentlichkeit haben diese Kampagnen aber leider grösseren Schaden angerichtet. Auch wenn man die belegten Tatsachen wieder und wieder erklärt, tauchen die konstruierten, seit Jahren widerlegten Scheinargumente wie von Zauberhand immer wieder auf. Vor allem aber ist ein grundlegender Zweifel zurückgeblieben, was gewisse Interessengruppen mit ihrer Strategie durchaus beabsichtigt hatten.

Darüber hinaus trägt ein weiteres wichtiges Element zu diesem Phänomen bei: das World Wide Web. Anders als bei früheren Verleumdungskampagnen bis in die 1990er-Jahre, etwa zu den Auswirkungen von FCKW auf die Ozonschicht oder von Passivrauchen auf die Gesundheit, bildet das Internet heute einen unendlich grossen Resonanzkörper. Während die falschen Argumente in der wissenschaftlichen Literatur längst beseitigt sind, führen sie im Internet ungehindert ein erfolgreiches Eigenleben auf unbestimmte Zeit. Der Grossteil der Öffentlichkeit und der Entscheidungsträger liest nun aber keine wissenschaftlichen Publikationen, sondern im Internet zugängliche Texte, ohne sich deren Unzulänglichkeiten bewusst zu sein.

Der zweite Grund für die besonderen Schwierigkeiten bei der Vermittlung von Forschungsergebnissen zur Klimaveränderung ist der ausgeprägt interdisziplinäre Charakter dieses Forschungsbereichs und der gesamten Umweltwissenschaften. Um politische Entscheidungen zu treffen, kann man sich nicht auf einen einzigen Aspekt beschränken. Kürzlich konnte man zum Beispiel lesen, der Bund wolle den Schweizer Städten nicht die gesetzlichen Grundlagen geben, um den Zugang für Fahrzeuge mit zu hohem Schadstoffausstoss zu beschränken, da CO_2-Messungen nur schwer durchzuführen seien. Doch dieses Treibhausgas hat überhaupt keinen Einfluss auf die Luftverschmutzung in den Stadtzentren.

Man weiss, dass es in der Schweiz zurzeit drei problematische Schadstoffe gibt: Feinstaub, Stickoxide und Ozon. Und die Verursacher dieser Schadstoffe sind bekannt. Vor allem weiss man, dass Dieselfahrzeuge grundsätzlich am problematischsten sind. Andererseits steht Diesel bei den CO_2-Emissionen besser da als Benzin, auch wenn natürlich Erdgas- oder Hybrid-Motoren für die Stadtzentren noch besser wären. Will man den Kampf gegen die Luftverschmutzung aufnehmen, muss man also die Fahrzeuge mit dem grössten Schadstoffausstoss, d. h. insbesondere ältere Dieselfahrzeuge, aus den verkehrsreichsten und am stärksten belasteten Zonen verbannen, wie das bereits in mehreren europäischen Städten der Fall ist. Doch wie soll man das nun all jenen erklären, die zur Reduktion der CO_2-Emissionen auf Diesel gesetzt und von anderen Schadstoffen noch nie etwas gehört haben? Diese scheinbar widersprüchliche Situation müssen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler der Öffentlichkeit und den Politikern erklären können. Um adäquate Antworten zu formulieren, müssen sie oft über die Grenzen ihres Fachbereichs hinausblicken und in interdisziplinären Gruppen zusammenarbeiten. Diese Aufgabe ist zwar zeitaufwendig, aber unumgänglich.

Der Wissenstransfer ist also oft heikler als die Forschungsarbeit selbst. Trotzdem muss er stattfinden. Denn nur wenn die Gesamtgesellschaft Einblick in die neusten Erkenntnisse hat, kann sie sich weiterentwickeln und die bestmöglichen Entscheidungen treffen.